

## LES SPECTACLES

### Papin contre Ferrey. — 20 rounds.

C'est une forêt.

Le froid coule des lampes : on a refusé du monde. On attend. *Le pneu Michelin boit l'obstacle*. On suit la fumée des yeux : les lampes à arc.

Un cri flotte comme un drapeau ; tout est fini maintenant, les heures sont les minutes. Il n'y a plus que les odeurs qui comptent : odeur de sueur et de tabac mouillé. Très loin, à l'horizon, des coups de poing jaillissent et des hommes dansent et dansent.

Des cris passent. *Byrrh, Byrrh*. Des chiffres passent. Toujours et jamais. Il ne faut plus regarder au hasard.

Un parfum bon marché nous guette à la sortie. Il est midi ou minuit. C'est un coup de revolver que l'on vient d'entendre.

### Les Mamelles de Tirésias (Acte I). — Guillaume Apollinaire. — Théâtre National de l'Odéon.

Les portes claquent ; le rideau se lève : 1930 ou 1880, à Paris ou à Zanzibar, c'est-à-dire partout.

On ne peut se souvenir des pièces que l'on voyait aux Champs-Élysées ou au théâtre du Châtelet, mais on ne peut oublier ces rires qui nous secouaient, il y a vingt ans et hier encore, à la représentation des *Mamelles de Tirésias*.

Nous nous moquons de tout : là-bas, dans la rue que nous venons de quitter, on pensait, on écoutait. Ici l'on n'entend plus rien : on rit de si bon cœur. Quelquefois on aperçoit le sourire inoubliable de Guillaume Apollinaire.